

Enjeux scientifiques et pédagogiques dans la bd historique : Un exemple de collaboration entre auteurs et scientifiques (Le casque d'Agris, Alésia et Les empereur gaulois)

Par Silvio Luccisano¹

La réalisation sérieuse d'une bande dessinée historique passe au préalable par un long travail de recherche. Si les auteurs souhaitent également faire preuve de rigueur dans les reconstitutions dessinées et textuelles de leur œuvre, cette recherche se doit alors d'être la plus aboutie possible. Pour la période antique classique (grecque et romaine en particulier), les sources documentaires à leur disposition (textes, architecture, iconographie...) ne sont pas suffisantes et comportent bien des lacunes (vêtements civils ou militaires, *militaria*², mobiliers, coutumes religieuses, funéraires, etc.). De même, des clichés mélangeant genre et époque et pouvant déboucher sur des anachronismes sont toujours présents au sein de cette documentation. Quelques auteurs conscients de ces difficultés, comme le regretté Gilles Chaillet, ont compris qu'une bonne, voire très bonne, connaissance de la période qu'ils désirent traiter est nécessaire pour rendre crédible leur travail. Pour aller plus loin il est possible d'associer à ce travail de recherche, qui incombe en général au scénariste (car c'est lui qui dictera ses choix de reconstitution au dessinateur), un ou plusieurs scientifiques, chercheurs, archéologues ou historiens. C'est la démarche que j'ai suivie pour améliorer mes scénarii et la qualité du rendu graphique d'un bon nombre de reconstitutions dessinées. Certes, mes connaissances historiques et archéologiques, sciences que je perfectionne en autodidacte depuis plus de quarante années, m'ont été très utiles au départ. Cependant, pour rendre plus crédible mon travail et perfectionner certains détails dans les reconstitutions dessinées, j'ai souhaité obtenir l'aval d'archéologues spécialistes du second Âge du Fer ou de l'époque romaine.

Cet article est l'évocation rapide de mon expérience dans ce domaine ; j'insisterai plus particulièrement sur le résultat final de cette collaboration, par le biais de quelques exemples issus de mes albums. Les scientifiques contactés sont essentiellement des archéologues. Notons également ma collaboration avec d'autres acteurs de la recherche, ces passionnés pratiquant ce que l'on appelle aujourd'hui « l'archéologie vivante », à savoir les membres de groupes de reconstitution historique³.

1. Le casque d'Agris : quand l'archéologie redonne vie aux gaulois.

L'époque choisie pour le scénario de mon premier album, la protohistoire celtique, est une période où les sources sont quasi inexistantes et la documentation disponible⁴ complètement erronée car reposant sur de nombreux clichés obsolètes. Aujourd'hui, seule l'archéologie et les sciences qui y sont associées sont en mesure de revoir sous un œil neuf le monde celtique et d'aborder autrement sa culture. Les travaux menés par les archéologues, depuis les années 1980, sur de nombreux sites majeurs, ont permis de replacer, par exemple, quelques sanctuaires gaulois dans leur contexte géographique et social et d'analyser les pratiques et coutumes religieuses attachées à ces structures. De même, l'étude du mobilier archéologique a progressé et donné des classifications. Dans de nombreux domaines, les connaissances sur la « civilisation gauloise » ont été grandement améliorées. Cependant, si elles nous permettent de rectifier en partie notre vision de cette période, elles demeurent, pour certains aspects de la culture gauloise, au stade d'hypothèses et comportent encore des incertitudes. La recherche future permettra assurément de combler quelques-unes de ces lacunes. Pour les albums du Casque d'Agris, plusieurs archéologues m'ont apporté leur aide, sous forme de conseils, de documentations, de relectures et de corrections des premiers dessins, manifestant ainsi tout leur intérêt pour la démarche qui est au cœur de mes BD : une remise en cause totale, auprès du grand public, de la vision traditionnelle du monde celtique et une insistance particulière sur certaines

reconstitutions archéologiques et certains aspects de la vie sociale, culturelle, religieuse, militaire, etc., des Gaulois tels qu'ils résultent de la recherche moderne.

Pour évoquer cette collaboration je vais prendre quelques exemples.

1.1 L'habitat.

Les reconstitutions présentées dans la bande dessinée s'appuient uniquement sur les découvertes archéologiques qui confirment, à ce jour, l'absence de regroupement des habitations sous la forme de village⁵. L'habitat gaulois apparaît dispersé dans une campagne défrichée où le couvert boisé semble identique en proportion à celui que nous connaissons aujourd'hui en France. Il se présente sous la forme d'enclos fossoyés à l'intérieur desquels se trouve l'habitation principale, regroupant une ou plusieurs familles (fig. 1). Un fossé plus ou moins profond, ne revêtant en général aucun caractère défensif, délimite cet enclos. Il est interrompu au niveau de l'entrée. La terre extraite de ce fossé forme un talus intérieur que complète une clôture ou une haie. L'enclos principal est également divisé en espaces plus réduits regroupant soit des activités domestiques et/ou artisanales, soit des zones de pacage pour les animaux domestiques. On y retrouve également des greniers sur poteaux porteurs. Ces habitats, dénommés communément « établissements ruraux » ou « fermes indigènes », ont été mis en évidence par les fouilles mais aussi par la photographie aérienne. Ils forment un maillage du territoire assez dense, au moins dans les zones prospectées ou fouillées.

Si l'apparence extérieure des maisons peut raisonnablement être reconstituée en se basant sur les données archéologiques, il n'en est pas de même en ce qui concerne l'agencement intérieur qui reste encore soumis à hypothèses. Les maisons ont une charpente à pans de bois, des murs en torchis qui peut être recouvert d'enduit peint et une toiture généralement de chaume, quoique l'existence de bardeaux soit attestée. Des découvertes archéologiques récentes ont démontré la présence d'enduits muraux peints, intérieurs ou extérieurs, ce qui laisse envisager une décoration soignée du bâti. Sur les conseils de quelques archéologues et en me basant sur la diversité de l'outillage gaulois et sur la compétence de leurs artisans, j'ai opté pour l'hypothèse consistant à représenter de belles maisons, élégantes et, pour certaines, richement décorées.



Fig. 1 : *Le casque d'Agris 3, le cœur ou la raison*, p. 33, case 4 © Luccisano S., Bigard C., Folny A., 2012. Avec l'aimable autorisation des auteurs et des éditions La Muse.

1.2 Les édifices religieux.

La religion gauloise reste encore une énigme pour les chercheurs, le panthéon gaulois nous étant relativement inconnu. Si les rites religieux ne peuvent être reconstitués avec précision, nous ignorons en effet comment ils étaient pratiqués, par qui et quand, en revanche, les aires sacrées et les édifices religieux qu'elles contenaient nous sont aujourd'hui mieux connus, les

fouilles, là encore, apportant des précisions intéressantes. J'ai souhaité évoquer cet aspect de la sphère culturelle gauloise en représentant le plus exactement possible deux édifices religieux, un petit temple et un sanctuaire.

Le petit temple (fig. 2) s'inspire directement des données de fouilles⁶. Consacré à une divinité locale, un Teutatès tribal, il se situe à l'extrémité d'une vaste aire dite « de rassemblement », espace non construit servant de lieu de réunion. Quelques-unes de ces aires, attestées par les sources, ont été mises en évidence par l'archéologie. C'est dans ces endroits qu'à l'échelon local, régional, voire à celui d'une cité, les Gaulois se réunissaient pour parler de politique, prendre des décisions importantes et rendre la justice. La présence d'un temple près de cette aire place sous la protection divine les actes ou les décisions que les hommes sont amenés à y prendre.

Le temple est ceinturé d'un fossé matérialisant un espace sacré, l'équivalent du *templum* des Romains. À l'intérieur du bâtiment une fosse servait à recueillir les offrandes animales résultant de sacrifices. Des armes, trophées pris à l'ennemi, peuvent être accrochées au bâtiment.

Le sanctuaire reconstitué par le dessinateur s'inspire de celui fouillé dans les années 1980 à Gournay-sur-Aronde⁷. C'est un espace consacré, clos d'un double fossé, interne et externe, encadrant une palissade. À l'intérieur de cet espace sacré se pratiquaient des sacrifices d'animaux, dont les restes osseux ont été retrouvés dans les fossés. La zone centrale est constituée d'un petit temple surplombant une fosse sacrificielle à l'intérieur de laquelle étaient déposées les dépouilles des animaux sacrifiés. Ces offrandes animales concernent vraisemblablement une divinité souterraine sur laquelle nous ne savons rien. Compte tenu du nombre important d'armes retrouvées ici, ce sanctuaire était sans aucun doute dédié à une divinité guerrière. C'est grâce, en particulier, à l'étude du mobilier militaire de ce site qu'une classification a pu être réalisée permettant aujourd'hui une datation précise de l'armement gaulois.

Une particularité concerne le portail d'entrée du sanctuaire : en effet, tel qu'il est représenté dans l'album, il représente le premier état de reconstitution proposé par les archéologues. Au moment où le dessinateur terminait les planches dessinées de la BD sur lesquelles se voyait le sanctuaire, Jean-Louis Bruneaux, l'un des inventeurs du site proposait une autre vision de cette entrée sous la forme d'un porche monumental⁸. Cette vision, attestée depuis sur d'autres sites comme ceux de Corent ou d'Alésia, est celle qui prévaut aujourd'hui pour les entrées de sanctuaires gaulois. Malheureusement il était trop tard pour que la modification que je demandais alors au dessinateur puisse être prise en compte, cela lui aurait demandé de refaire complètement une planche et demie, ce qui était impensable. En dessinant le porche tel quel, nous n'avons pas commis d'erreur archéologique, mais représenté une étape de la recherche, ce qui démontre la complexité du travail des archéologues.



Fig. 2 : Le casque d'Agris 1, le sanctuaire interdit, p. 32, case 1 © Luccisano S., Libessart L., Robakowsky F., 2005. Avec l'aimable autorisation des auteurs et des éditions La Muse.

1.3 L'armement.

Comme dit plus haut, l'armement gaulois est aujourd'hui mieux connu et une classification de la panoplie guerrière des combattants existe, époque par époque. L'équipement du guerrier de la fin du troisième siècle avant notre ère est celui que nous proposons dans la BD. Il se différencie de celui des guerres de Vercingétorix, par exemple, au niveau des types de casques, de la taille des épées, de la forme des umbo de bouclier et tout amalgame ou mélange dans une BD moderne constituerait un anachronisme flagrant⁹.

L'équipement du guerrier se compose en deux types d'armes, les défensives et les offensives. Les armes défensives sont le casque, la cote de mailles et le bouclier, attestés par l'iconographie et confirmés par les fouilles en particulier pour le bouclier.

Les armes offensives sont la lance, avec différents types et formes de fer, et l'épée, elle aussi typique du savoir-faire des métallurgistes gaulois pour être la seule, dans l'Antiquité, à comporter un fourreau entièrement en métal. Enfin, la caractéristique principale du guerrier du III^e siècle est l'emploi d'une chaîne métallique de suspension d'épée pour attacher cette dernière au ceinturon, la compréhension de la fixation de cette chaîne au ceinturon, complexe en soi, nous ayant bien été expliquée, à l'aide d'un petit dessin, par André Rapin¹⁰.

1.4 La bataille.

Il faut, là aussi, revoir les clichés sur les Gaulois, montrant ces derniers comme des guerriers, courageux certes, mais indisciplinés, combattant telle une horde sauvage sans aucune organisation tactique et bien sûr à moitié nus. Les armées, et celles de l'Antiquité ne dérogent pas à cette règle, se doivent d'être organisées et de soumettre leurs combattants à un minimum d'entraînement, de discipline et de rigueur, sous peine d'être mis en fuite au premier choc. Il en va de même incontestablement pour l'armée gauloise qui n'aurait pu perdurer aussi longtemps et même défaire à plusieurs reprises, d'après les sources, les armées grecques et romaines, sans posséder ces fondamentaux que sont l'organisation, la discipline et l'entraînement.

Fort de ces principes et m'inspirant des travaux de chercheurs et de groupes de reconstitution, j'ai proposé, dans le tome 2 du Casque d'Agris, la restitution d'une bataille fictive entre Gaulois, telle qu'elle aurait pu se dérouler. Elle s'éloigne des clichés traditionnels et nous rapproche de ce que devait être le combat antique.

Tout d'abord, les armées de fantassins se font face sur le terrain. Elles prennent leur position de combat en alignant les unités qui se regroupent par clans, tribus ou « contingents »¹¹. Chaque combattant, en fonction de son armement, connaît sa place sur le terrain. Puis les armées avancent l'une vers l'autre en marchant et en bon ordre, en conservant les alignements dans les rangs et dans les colonnes (fig. 3). À distance encore respectable de l'adversaire, les hommes poussent le cri de guerre avant de charger au son des carnyx et autres trompettes de guerre. Cette charge, qui ne se fait en général que sur une cinquantaine de mètres, est l'unique moment où les guerriers courent, et encore au pas de charge et non en un sprint effréné digne d'une finale olympique du cent mètre, comme le montre malheureusement encore trop souvent le cinéma.

Il est important de souligner que chaque guerrier, en particulier ceux des premiers rangs, porte sur lui un équipement relativement lourd, d'environ une vingtaine de kilogrammes, et qu'une course trop longue l'épuiserait inutilement avant le premier contact, le rendant vulnérable. Le but est de briser et d'enfoncer la ligne adverse. Le choc des premières lignes se heurtant est extrêmement violent et les morts déjà nombreux. Ici aussi, il est important de rompre avec les clichés habituels montrant ces batailles comme une suite de combats singuliers en désordre, où les hommes qui ont perdu toute cohésion avec leur ligne s'affrontent dans une confusion totale.

Cela n'était pas possible car chaque combattant se bat en essayant de tenir sa place dans les rangs et dans les colonnes. S'il déroge à cette règle de base, il risque de provoquer une fissure dans la ligne par laquelle l'ennemi pourrait s'infiltrer. Il affronte donc l'adversaire qui lui fait face, tout en sachant qu'il peut compter – pour l'aider et le protéger – sur les camarades à ses côtés, ainsi que sur ceux placés derrière lui. La cohésion entre les hommes doit ici jouer parfaitement son rôle, de même que l'entraînement. S'il tombe ou s'il est blessé, il sait que celui placé juste derrière lui prendra sa place dans le rang, l'important étant que la formation résiste et tienne bon.

Ce sont ces interprétations nouvelles de la recherche sur le combat antique que j'ai essayé de montrer dans mes albums en insistant particulièrement, pour les combattants, sur les positions de combat et sur la tenue et l'utilisation de l'armement.

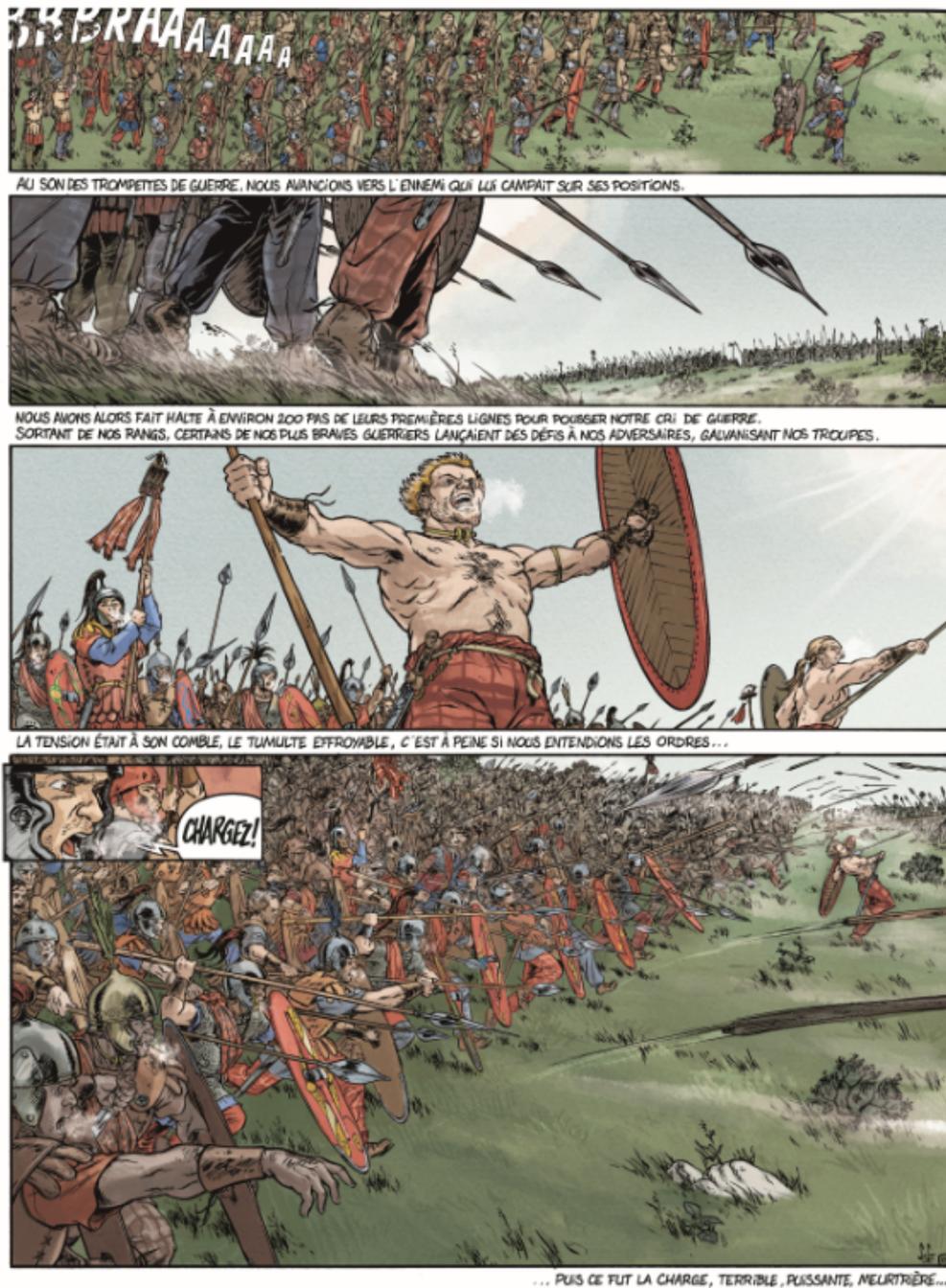


Fig. 3 : *Le casque d'Agris 2, l'or des Sénons*, p. 7 © Luccisano S., Libessart L., Folny A., 2018. Avec l'aimable autorisation des auteurs et des éditions La Muse.

1.5 L'érection du trophée.

Après la bataille, le vainqueur reste maître du terrain. Quelques textes nous disent que les Gaulois ont l'habitude de prélever alors les têtes des ennemis tués, sans doute pour les rapporter comme trophées, témoins de leur valeur guerrière¹². Cette coutume, qui n'était pas propre aux Gaulois, est confirmée par l'archéologie. En toute logique, j'ai jugé important de souligner cet aspect de leur mentalité guerrière en montrant ce traitement particulier des morts sur le champ de bataille. Bien sûr, cette action coïncide avec l'érection d'un trophée, dont le principe, qui n'est pas propre aux Gaulois, est également attesté par les textes et l'archéologie¹³. Pour sa reconstitution, je me suis inspiré des fouilles du sanctuaire de Ribemont sur Ancre, où la présence d'un tel trophée, consécutif à une bataille entre Gaulois, a été mise en évidence¹⁴. Ainsi, à cet endroit, un traitement particulier est réservé aux morts des deux camps, les uns étant vraisemblablement « exposés » religieusement avec leurs armes et bijoux personnels à la vue de tous, les autres étant « déifiés » pour leurs exploits après avoir été décharnés par les charognards aériens¹⁵. À Gournay, le trophée devenu sacré s'est transformé en sanctuaire où, comme à d'autres endroits en Gaule, la pérennité du lieu de culte s'est maintenue longtemps. Les fouilles ont en effet démontré qu'un sanctuaire romain avait succédé au gaulois.

Le domaine des morts reste présent dans la BD, par l'évocation d'un rituel funéraire, l'inhumation. Pour cela, nous avons reproduit une tombe caractéristique de cette époque et de la région concernée par le récit, l'actuel Sénonais (fig. 4). La représentation de cette tombe au sein d'une nécropole, recouverte d'un monument funéraire, correspond aux données archéologiques.

Plusieurs aspects de la société gauloise, relevés par les textes ou encore par l'archéologie, ont été reproduits, ou le seront dans d'autres albums. Ils concernent des secteurs moins spectaculaires que la sphère religieuse ou guerrière, mais tout aussi intéressants, comme le travail des artisans, l'activité journalière du peuple, celle des femmes, des enfants, domaines que nous connaissons mieux aujourd'hui.

Ces thèmes méritent d'être vus ou représentés car ils apportent, à mon sens, un plus à la narration visuelle de la BD, en contribuant au rendu réaliste de l'ensemble.

Nous le voyons, pour cette série de BD, l'apport de l'archéologie dans le domaine du respect de la reconstitution du monde gaulois est primordial. Ma collaboration avec plusieurs archéologues a été importante et passionnante.

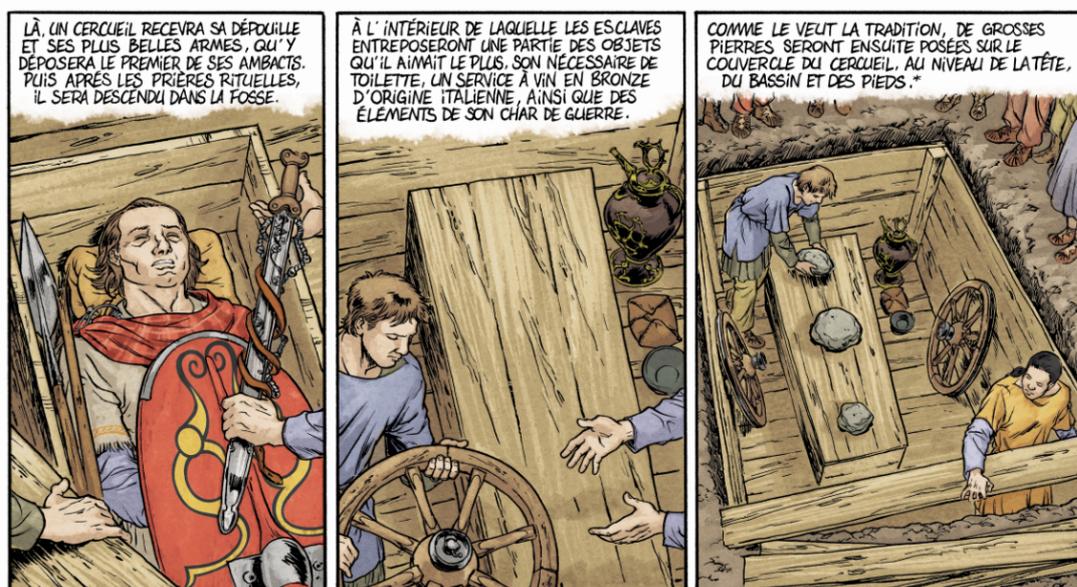


Fig. 4 : *Le casque d'Agrius 2, l'or des Sénons*, p. 26, cases 1-3 © Luccisano S., Libessart L., Folny A., 2008. Avec l'aimable autorisation des auteurs et des éditions La Muse.

2. Alésia : une autre bataille...

Dans sa forme, ce projet est différent de celui du Casque d'Agris et a nécessité une collaboration plus soutenue et plus longue avec Claude Grapin (à l'époque conservateur du Musée d'Alésia et aujourd'hui conservateur en chef du patrimoine au Conseil départemental de la Côte-d'Or), puisque l'album est réalisé en coédition avec MuséoParc Alésia, et qu'il évoque aussi un fait historique majeur et précis.

Dans son fond, il s'inscrit dans la continuité de mes premiers albums avec une reconstitution la plus juste possible s'appuyant sur les dernières données de l'archéologie, aujourd'hui nombreuses. Au niveau des *militaria*, par exemple, une étude récente¹⁶ m'a permis de reconstituer de manière précise l'équipement des combattants des deux camps. Elle n'est pas la seule et d'autres travaux m'ont été utiles pour cela¹⁷. Ainsi, les fouilles modernes¹⁸, qui ont bien souvent permis de recouper et confirmer sur le terrain les fouilles anciennes, nous ont aidés, le dessinateur et moi-même, à reconstituer de façon rigoureuse les fortifications romaines et gauloises¹⁹.

2.1 Les fortifications romaines.

Par les textes et l'archéologie, nous savons comment les Romains, adeptes de la castrametation²⁰ quotidienne, construisaient les fortifications de leurs camps. Sur cette vue aérienne d'un camp césarien (fig. 5), la répartition de la légion en cohortes, manipules, centuries est bien visible, comme permet aisément de le voir la disposition des tentes. Il est à noter également que le camp n'est pas construit selon la norme en vigueur sous l'empire et rendue célèbre par Hygin²¹, c'est à dire avec des camps ayant la forme d'un rectangle allongé dont la largeur est égale aux deux tiers de la longueur. Les camps romains républicains, en général, adoptent (et cela est démontré par la fouille) une forme dite « patatoïde », en ce sens que les fossés et le rempart suivent les courbes de niveau et donnent au camp un aspect irrégulier. La porte du camp comporte un dispositif de protection particulier et typiquement romain dont nous allons parler plus loin.

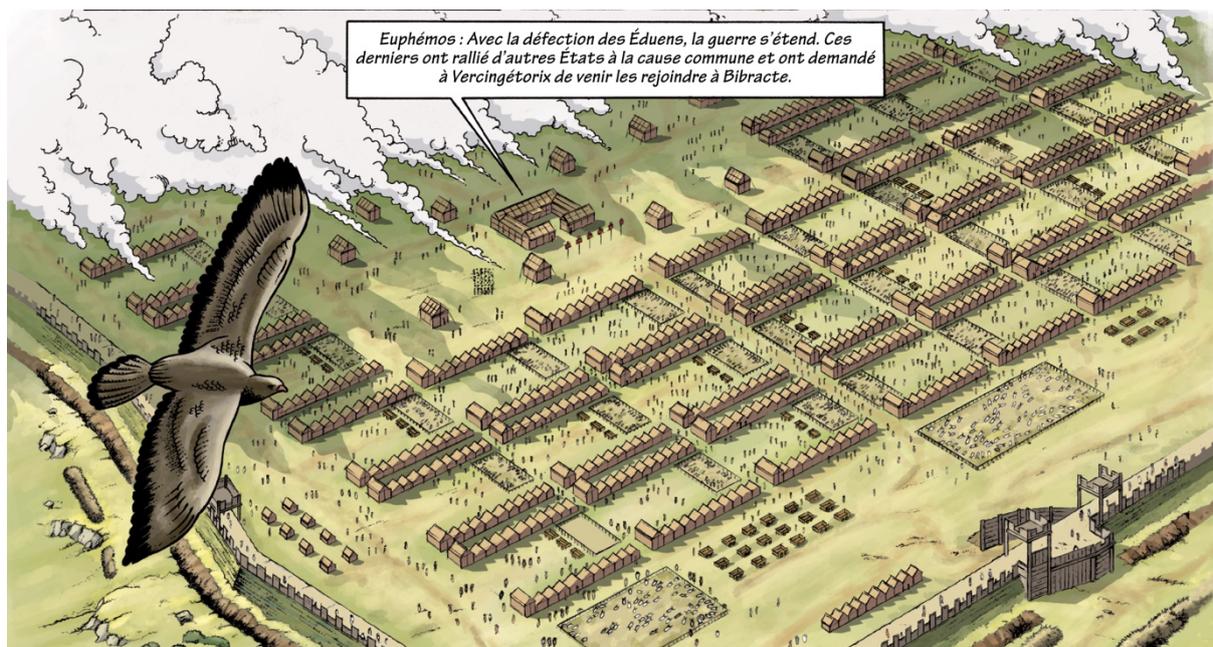


Fig. 5 : *Alésia, l'ultime espoir*, p. 6, case 4 © Luccisano S., Ansar C., Bergèse F., 2020. Avec l'aimable autorisation des auteurs et des éditions Gallia Vetus.

Les fouilles d'Alésia, complétées par la photographie aérienne, confirment le récit césarien du siège. Nous avons suivi ces données pour représenter ces fortifications en essayant même d'être « didactique » dans les dessins. Un plan d'ensemble (fig. 6) nous en explique en détail le principe de construction.

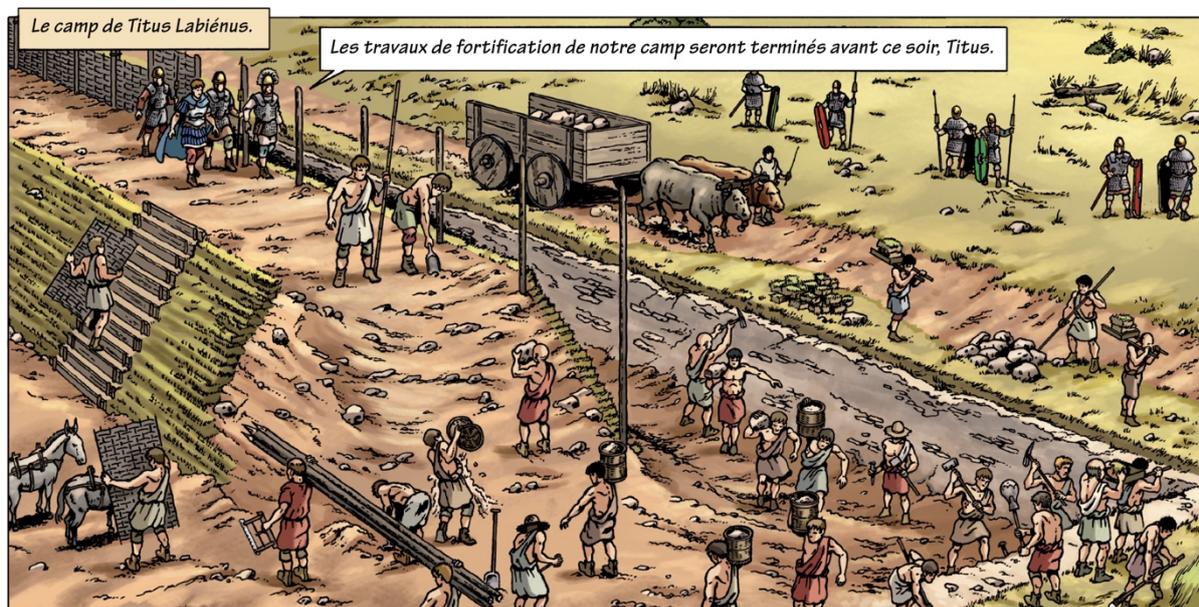


Fig. 6 : *Alésia, l'ultime espoir*, p. 32, case 8 © Luccisano S., Ansar C., Bergèse F., 2020. Avec l'aimable autorisation des auteurs et des éditions Gallia Vetus.



Fig. 6 : *Alésia, l'ultime espoir*, p. 56, case 1 © Luccisano S., Ansar C., Bergèse F., 2020. Avec l'aimable autorisation des auteurs et des éditions Gallia Vetus.

Tout d'abord, après avoir délimité sur le terrain l'emplacement où s'élèvera le rempart, la couverture herbeuse du sol est méticuleusement retirée sur une largeur d'une vingtaine de mètres, les légionnaires la découpant en mottes de gazon. Puis ils creusent le fossé, la terre extraite servant à édifier le rempart.

De chaque côté de ce dernier, les mottes de gazon sont empilées comme des briques, formant un mur en pente. Ces murs rigidifient l'ensemble et retiennent la terre du rempart. Au-dessus, un parapet est construit de même que des tours à un étage. L'archéologie est venue confirmer ces données en apportant des précisions supplémentaires. Par exemple, à l'emplacement du camp dit « de Labienus » sur le mont Bussy, le creusement des fossés s'est effectué sur un terrain calcaire, dans des conditions pénibles. Ici, la couverture de terre végétale étant trop fine pour parementer le rempart, celui-ci a donc été construit en pierre, avec les matériaux extraits des fossés. Ici, la profondeur des fossés est bien inférieure aux mesures types données par César. C'est aussi à cet endroit qu'un dispositif caractéristique de l'architecture militaire romaine a été fouillé après un repérage aérien. Il s'agit d'une porte du camp comportant une disposition complexe de défense typique de la technique militaire romaine, le *titulum* et la *clavicula* (fig. 7). Ces deux termes désignent des obstacles d'approche et de franchissement des portes dans les camps romains.

Le *titulum* est une sorte de « barbelé » antique, formé d'une barrière de branchages plantés au sol. Ici, deux saignées parallèles, témoins du creusement du sol pour la plantation de ces branchages, ont été retrouvées en avant de la porte. Le *titulum* obligeait l'assaillant s'attaquant à la porte, le point faible du camp, à contourner cet obstacle et à se présenter sous les remparts et les tours de l'enceinte. La *clavicula* est un obstacle en quart de cercle, placé à l'intérieur du camp juste derrière la porte. Elle barre ainsi le passage de la porte vers l'intérieur du camp. Si un assaillant réussissait à franchir cette dernière et à pénétrer dans le camp, la *clavicula* l'obligeait à offrir son flanc droit aux traits des défenseurs, ce côté droit que ne protégeait pas le bouclier.

Un plan détaillé des fortifications romaines du siège est aujourd'hui disponible dans son ensemble pour le site. Seules demeurent quelques incertitudes de terrain, en particulier au pied du mont Réa, là où les fouilles sont impossibles aujourd'hui à cause de l'emprise au sol de la gare SNCF et de ses abords, ainsi qu'à d'autres endroits du site où le massif forestier abondant empêche toute prise de vue aérienne. Nous avons repris ce plan en une grande vue aérienne aux pages 54 et 55 de l'album, en le complétant au niveau des incertitudes, par des hypothèses plausibles.

Les fouilles ont également précisé la présence, entre les lignes romaines de la plaine des Laumes, d'un petit fortin dont la taille laisse envisager qu'il servait au campement d'une cohorte ; il est le seul du site aujourd'hui à avoir été retrouvé et fouillé intégralement. Il adopte la forme d'un parallélogramme d'environ 120 mètres par 120 mètres et ses côtés sud-est et nord-ouest sont inclus dans les fortifications. En formant une barrière fortifiée transversale aux lignes, il évite toute irruption soudaine de l'ennemi et fournit un espace de repli aux légionnaires. La présence de fortins identiques à celui-ci, placés à intervalles réguliers à l'intérieur des fortifications de la plaine, est plus que probable et c'est l'option que nous avons choisi de représenter (fig. 8). Par ailleurs, la photographie aérienne confirme l'existence d'autres fortins, placés en dehors des lignes cette fois-ci, et sur les monts. Il est possible qu'il s'agisse ici d'une première étape du siège, l'investissement qui consiste à entourer le site de points fortifiés en attendant l'achèvement des lignes d'encercllement, ce genre de fortins étant par la suite abandonné.

Dans son texte, César a bien décrit les travaux de siège en particulier ceux de la plaine²². Les fouilles ont confirmé la présence des fossés, certains en V, d'autres à fond plat rempli d'eau, ainsi que des nombreux pièges²³ (fig. 8).



Fig. 8 : *Alésia, l'ultime espoir*, p. 59, case 7 © Luccisano S., Ansar C., Bergèse F., 2020. Avec l'aimable autorisation des auteurs et des éditions Gallia Vetus.

2.2 Les reconstitutions gauloises d'Alésia.

Les importantes données de terrain et les fouilles ont été très utiles pour comprendre et représenter l'oppidum d'Alésia au moment du siège.

Au niveau des remparts, si le plateau sur lequel est sis l'oppidum jouit en grande partie d'une protection naturelle, quelques points plus vulnérables avaient été fortifiés. Ainsi en est-il de la porte dite « d'En Curiot », fouillée en 1990, que nous avons reconstituée. Le murus gallicus, attesté durant ces fouilles a été reproduit fidèlement. Les habitations accolées à l'enceinte et retrouvées en fouille, sont également présentes. Enfin, je me suis attaché à montrer la zone centrale du plateau à l'époque gauloise. À l'endroit même où aujourd'hui nous trouvons les ruines de la localité romaine, existait au moment du siège, une zone habitée entourant une aire culturelle et comportant des quartiers artisanaux. Des caves que nous avons dessinées, sont attestées en sous-sol des maisons.

Un autre oppidum est visible dans cet album, celui de Bibracte. Une de ses portes d'entrée, ainsi qu'une de ses rues ont donc été reconstituées fidèlement d'après les données de l'archéologie.

2.3 L'evocatio.

Enfin, pour terminer avec cet album, je voudrais signaler la reconstitution dessinée d'une caractéristique à la mentalité religieuse et militaire des Romains, l'*evocatio*. Cette scène particulière n'a, à ma connaissance, encore jamais été traitée ni au cinéma ni en BD. Elle témoigne de la collaboration active entre les auteurs et Claude Grapin, puisqu'écrite à sa demande, et s'inspire directement d'un texte de Macrobie²⁴. Les Romains faisaient la guerre aux

hommes et non aux dieux. Dès lors, tous les moyens étaient bons pour s'attacher les faveurs des dieux de l'adversaire et favoriser la victoire.

C'est ainsi que Macrobe nous détaille le texte et la formule consacrée qu'il place dans la bouche du général Scipion Émilien, durant le siège de la ville de Carthage en -146. Nous avons repris le texte intégralement en l'adaptant au siège d'Alésia. C'est César en personne, en tant que général mais aussi comme grand pontife, qui préside cette cérémonie et prononce la formule consacrée.

Cette bande dessinée a demandé un travail considérable de recherches historiques et archéologiques au niveau du scénario, mais également pour la documentation nécessaire aux dessins. Sa réalisation s'est échelonnée sur trois années. Une méthode de travail, certes relativement lourde mais efficace, a été mise en place entre les différents intervenants. Elle nous a permis d'effectuer les corrections utiles dès le crayonné et de les valider ainsi avant l'encre.

3. Les empereurs gaulois, la dame de Riobé.

Au moment où s'est tenu le colloque, cet album était en préparation et je l'ai évoqué brièvement durant ma communication. Au niveau des reconstitutions dessinées, l'objectif est le même que dans les autres albums. Au niveau narratif, j'ai souhaité aborder une période assez mal connue de nos contemporains, la Gaule romaine du III^e siècle. Cette période trouble de l'histoire de l'Empire romain, avec les grandes invasions, les sécessions, les problèmes sociaux, économiques et religieux a bien failli lui être fatale. Pour de multiples raisons, les provinces occidentales de l'Empire, les gauloises, les bretonnes, les germanes et bientôt celles d'Espagne et la Rhétie, font dissidence et les armées se choisissent un autre empereur. Cet empire, communément nommé par l'histoire « Empire gaulois », perdurera une quinzaine d'années, de 260 à 274. *Marcus Cassianus Latinus Postumus*, dit Postume en français, général commandant les légions du Rhin, est le premier de ces empereurs gaulois.

Cependant, d'un point de vue narratif, les données historiques extrêmement lacunaires ne permettent pas d'envisager l'écriture d'un scénario de façon précise et détaillée. En effet, les sources nous disent, par exemple, que Postume repoussa une invasion des Francs ou une attaque des armées de Gallien, mais sans précision de lieu ni de date.

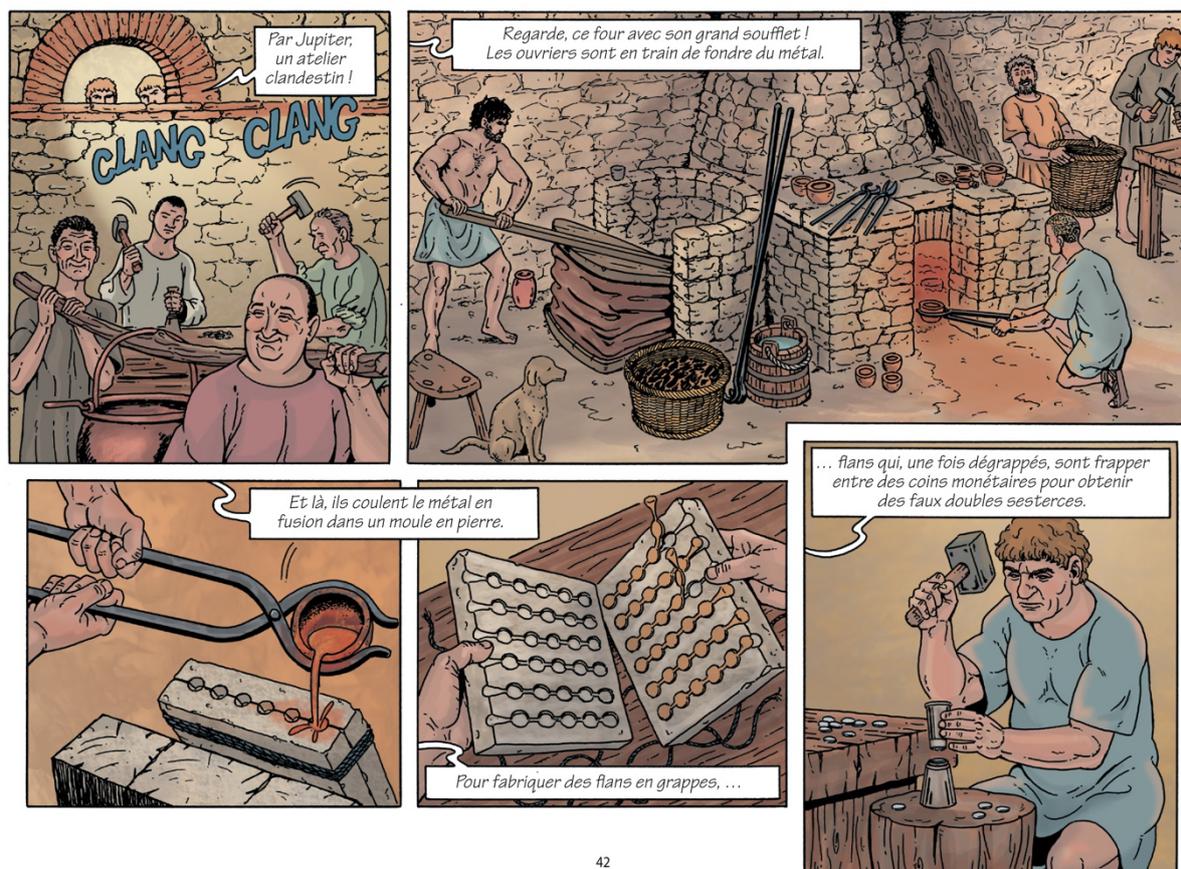
De même, certaines monnaies commémorent une victoire navale des armées de Postume sur les pirates saxons, là aussi sans aucune autre précision. L'archéologie est heureusement venue à mon secours en m'apportant matière à l'écriture d'un scénario plus consistant.

Cet empire sécessionniste va être le terreau d'un monnayage d'imitation qui prend naissance dans la décennie 260, avec la mise en circulation d'espèces de bon aspect et de bon module. Ce monnayage d'imitation, ou fausse monnaie, est bien connu des numismates depuis longtemps. Les ateliers de production de cette monnaie particulière, ont été mis au jour durant des fouilles menées sur le site de Châteaubleau en Seine-et-Marne²⁶. Aujourd'hui, nous ignorons encore pourquoi et par qui ces fausses monnaies étaient produites et les hypothèses sont nombreuses. Toujours est-il que ce fait archéologique précis et bien documenté, puisque différents moules ont été retrouvés dans les officines (fig. 9), m'a servi de support narratif, l'empereur chargeant un de ses officiers d'enquêter à ce sujet. Ainsi, j'ai pu inclure la petite histoire dans la grande et combler par ce « polar antique » fictif les vides laissés par les textes sur les événements historiques de cette période.

Loin des palais impériaux du Palatin, nous avons voulu, avec le dessinateur, montrer la Gaule profonde, ses villes, ses bourgades, ses sanctuaires, en insistant sur l'aspect particulier que revêtait la romanité. C'est une autre image du monde romain qui ressort de notre album, celle

des campagnes, de la vie de ses habitants, l'image du peuple telle qu'elle transparait dans les sources et que l'archéologie nous aide à redécouvrir.

Ma collaboration avec les archéologues a été plus qu'importante pour toutes ces raisons et les dessins ont été soumis à leur critique. C'est ainsi que nous avons pu reconstituer certains sites antiques (Trèves, Grand, Châteaubeau) et en donner une image plus actualisée. Le principe de travail est resté le même que pour les autres albums : écriture du scénario, story-board montré au scénariste qui le reprend éventuellement, crayonné montré au scénariste et aux archéologues pour corrections, puis encrage de la planche prenant en compte l'ensemble des corrections. Enfin, vient la mise en couleurs, là aussi avec corrections éventuelles, ce qui exige plusieurs échanges entre les intervenants.



42

Fig. 9 : *Les empereurs gaulois, la dame de Riobé*, p. 42, © Luccisano S., Woehrel J.-M. Arilla N., 2022. Avec l'aimable autorisation des auteurs et des éditions Gallia Vetus.

Conclusion.

La collaboration entre des auteurs et des scientifiques pour la réalisation d'albums BD est une expérience réalisable et enrichissante. De plus, si l'un des auteurs possède déjà de bonnes connaissances historiques et archéologiques, cette collaboration s'en trouve simplifiée. Cela m'a permis d'écrire, pour mes albums un scénario plausible historiquement et d'y incorporer certains faits archéologiques précis, le plus difficile étant de garder l'esprit BD, c'est-à-dire de rester ludique pour ne pas noyer le lecteur sous trop d'archéologie.

L'aspect pédagogique, souhaité dans la réalisation de mes albums, est aussi très présent, avec d'une part les reconstitutions dessinées, mais aussi les articles présentés dans le cahier pédagogique. Ces articles apportent un complément d'information au lecteur tout en argumentant la partie BD de l'album. Ils se complètent et permettent au lecteur, je l'espère, de passer un agréable moment de lecture, mais aussi d'enrichir ses connaissances.

Corpus de BD

Le Casque d'Agris T1. – Le Sanctuaire interdit

(La Muse, 2005).

Scenario : Silvio Luccisano. Dessin : Laurent Libessart. Couleurs : Christophe Robakowski.

Préface : Christian Goudineau.

Cahier pédagogique : Jozé Gomez De Zoto, Jean-Jacques Grizeaud, Silvio Luccisano, Richard Adam, Jean-Noël Jousot, Jean-Claude Le Blay.

Le Casque d'Agris T2. – L'Or des Sénons

(La Muse, 2008).

Scenario: Silvio Luccisano. Dessin : Laurent Libessart. Couleurs : Aurore Folny.

Préface : Jean-Louis Brunaux.

Cahier pédagogique : Franck Mathieu, Silvio Luccisano, Antide Viand, Jean-Jacques Grizeaud, Philippe Bonnin.

Le Casque d'Agris T3. – Le Cœur ou la Raison

(La Muse, 2012).

Scenario : Silvio Luccisano. Dessin : Claire Bigard. Couleurs : Aurore Folny.

Préface : André Rapin.

Cahier pédagogique :

Jean-Jacques Grizeaud, Patrick Boss, Silvio Luccisano, Pascal Minne, Benjamin Margotton.

Alésia, l'ultime Espoir.

(Gallia Vetus, 2020).

Scénario : Silvio Luccisano, Jean-Louis Rodriguez. Dessin : Christophe Ansar, Couleurs : Frédéric Bergèse.

Préface : Claude Grapin.

Cahier pédagogique : Jean-Louis Rodriguez, Silvio Luccisano, Jean-Claude Le Blay, Claude Grapin, Jacques Lacroix, Yann Le Bohec, Alain Deyber, Guillaume Reich, Arnaud Amenta, Michel Rouger.

Les empereurs gaulois, la dame de Riobé.

(Gallia Vetus, 2022).

Scénario : Silvio Luccisano. Dessin : Jean-Marie Woehrel. Couleurs : Nathalie Arilla.

Préface : Paul Van Ossel.

Cahier pédagogique : Silvio Luccisano, Fabien Pillon, Thierry Dechezleprêtre, Éric Binet, Christine Hoët Van Cauwenberghe, Jean-Claude Le Blay.

Bibliographie

Auteurs antiques

César Jules, Guerre des Gaules, traduction de L. A. Constans, Paris, Les Belles Lettres, coll. « CUF », 1950.

Elien, Histoires variées, traduction d'Alessandra Lukinovich et Anne-France Morand, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1991.

Hygin (Pseudo), Des fortifications du camp, traduction de Maurice Lenoir, Paris, Les Belles Lettres, 1979.

Macrobe, Saturnales, traduction d'Henri Bornecque, Paris, Garnier, 1937.

Auteurs modernes

Arcelin Patrice et Brunaux Jean-Louis (dir.), « Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer », Gallia, tome 60, CNRS éditions, Paris, 2003, p. 1-268.

- Brunaux Jean-Louis, *Les Gaulois : sanctuaires et rites*, Paris, Errance, Collection des Hesperides, 1986.
- Brunaux Jean-Louis et al., *Ribemont-sur-Ancre : bilan préliminaire et nouvelles hypothèses*, Gallia, 56, 1999.
- Brunaux Jean-Louis, *Les Religions gauloises. Nouvelles approches sur les rituels celtiques de la Gaule indépendante*, Errance, Paris, 2000.
- Brunaux Jean-Louis, *Guerre et Religion en Gaule. Essai d'anthropologie celtique*, Paris, Errance, 2004.
- Garidel Gilles (dir.), *Les Gallo-Romains*, Louviers, Ysec Éditions, coll. « Les cahiers de l'Antiquité », 2013a.
- Garidel Gilles (dir.), *Les Gaulois*, Louviers, Ysec Éditions, coll. « Les cahiers de l'Antiquité », 2013b.
- Gilbert François, *Le Soldat romain : à la fin de la République et sous le Haut-Empire*, Paris, Errance, 2004.
- Lambot Bernard, *Les Morts d'Acy-Romance à la Tène finale. Pratiques funéraires, aspects religieux et hiérarchie sociale*, dans Germaine Leman-Delerive (éd.), *Les Celtes. Rites funéraires en Gaule du Nord entre le VI^e et le I^{er} siècle av. J.-C.*, Namur, Ministère de la région wallonne, 1998 .
- Mathieu Franck, *Le Guerrier gaulois du Hallstatt à la conquête romaine*, Paris, Errance, 2008.
- Moignet Ludovic et Kervran Yann, *La Vie d'un guerrier gaulois*, Barr, Calleva, 2011.
- Pilon Fabien, « Unofficial cast coinage in 3rd-c. Gaul : the evidence from Châteaubleau », *Journal of Roman Archaeology*, 2004a, p. 385-396.
- Pilon Fabien, « La fabrication de monnaies d'imitation à Châteaubleau (Seine-et-Marne, France) au III^e s. après J.-C. », dans Anne-Francine Auberson, Harald Derschka, Suzanne Frey-Kupper (éd.), *Faux – Contrefaçons – Imitations*, Actes du 4^e colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Martigny, 1er-2 mars 2002), Lausanne, éd. du Zèbre, 2004b, p. 43-45.
- Pilon Fabien, *L'Atelier monétaire de Châteaubleau (Seine-et-Marne) et les monnayages d'imitation de la seconde moitié du III^e siècle après J.-C. dans les provinces occidentales de l'Empire romain*, Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense (thèse soutenue le 9 décembre 2010), 2010.
- Poux Mathieu (dir.), *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen, coll. « Bibracte », 2008.
- Reddé Michel et Von Schnurbein Siegmund, *Alésia. Recherches franco-allemandes autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, XXI, Paris, 2001.
- Reddé Michel, *Alésia, l'archéologie face à l'imaginaire*, Paris, Errance, 2003.

Notes

1 – Fonctionnaire parlementaire, scénariste de bandes dessinées historiques, président du GRAM (Groupe de Recherche Archéologique Melunais) à Melun (77) et vice-président du GASM, le Groupement Archéologique de Seine-et-Marne.

URL : <http://crphll.univ-pau.fr/live/archives/Bande-dessinee_historique_2011/Programme-colloque/Luccisano_Silvio>.

2 – Les *militaria* sont, dans le jargon archéologique, des pièces d'équipement militaire, allant du simple clou de chaussure au casque, en passant par les glaives et autres fers de lance. Des classifications sont aujourd'hui disponibles et permettent une approche plus concrète de la réalité du combattant antique.

3 – L'importance des travaux que conduisent ces passionnés, bien souvent eux aussi en symbiose avec des chercheurs, est primordiale et méconnue. Les associations sont nombreuses, j'en citerai ici quelques-unes par ordre alphabétique :

Acta sur URL <<http://www.acta-archeo.com/html>> ; les Ambiani, URL <<http://www.les-ambiani.com>> ; la Branno-Teuta sur URL <<http://www.branno-teuta.net/index.php/fr>> ; les Gaulois d'Esse sur URL <<http://gauloisesse.fr>> ; les Leuki sur URL <<http://leuki.pagespersoorange.fr>> ; Legio VIII Augusta sur URL <<http://www.leg8.com>> ; Via Romana sur URL <<http://www.asso-viaromana.com>> (date de dernière consultation : le 8 avril 2014).

4 – Je parle de la documentation disponible dans les années 1980, années où m'est venue l'idée d'écrire ce premier scénario.

5 – À ma connaissance, aujourd'hui, quelques regroupements d'habitations gauloises sous la forme de « village », comme le site archéologique de Nanterre, apparaissent sous la truelle des archéologues. Datés de la Tène finale, ils sont donc postérieurs aux événements de mon récit qui se placent eux à la Tène moyenne.

6 – Il s'agit des fouilles du sanctuaire et de la nécropole d'Acy-Romance, dans les Ardennes, menées par Bernard Lambot (1998).

7 – Brunaux (1986).

8 – Arcelin et Brunaux (2003 : 20).

9 – Nul n'imaginerait aujourd'hui dessiner, dans une BD historique réaliste évoquant la Grande Guerre, un poilu coiffé du bonnet à poils des grognards de Napoléon I^{er}, chaussé de bottes de mousquetaire, un sabre de hussard à la ceinture et maniant un fusil-mitrailleur.

Ces anachronismes, compte tenu de la documentation disponible, discréditeraient le travail des auteurs. Il en est de même pour les Gaulois, encore trop souvent représentés avec un armement hétéroclite mélangeant des armes de différentes époques. L'équipement militaire gaulois est aujourd'hui relativement bien connu et les erreurs de représentation, compréhensibles il y a encore quelques années, ne devraient plus exister aujourd'hui.

10 – André Rapin, chercheur, archéologue, fondateur de l'IRRAP de Compiègne, ex-CNRS.

11 – Nous ne savons pratiquement rien de l'organisation militaire des Gaulois. L'hypothèse la plus probable et qui correspondrait aux rares mentions textuelles, serait de voir des unités militaires entraînées, des ambacts, aux ordres d'un chef de guerre. Ce chef est en général un prince, un puissant, suffisamment riche pour pouvoir s'offrir les services de plusieurs centaines de guerriers, à l'exemple de l'Éduen Dumnorix, dont César nous dit « qu'il entretenait à ses frais, sans arrêt, une nombreuse cavalerie » (Guerre des Gaules, livre I, chap. 18). Ce sont ces groupes armés, plus ou moins nombreux en unités combattantes, qui forment la base des corps d'armée gauloise, leur nombre dépendant alors du potentiel des principaux chefs de guerre à s'entourer de princes et ces derniers intervenant en ce cas avec leurs propres guerriers. Voir, à ce sujet, l'article de Mathieu et Luccisano, « De l'art de la guerre chez les Gaulois au III^e siècle avant notre ère. Recherches sur la question et interprétation en bande dessinée », dans le cahier pédagogique du tome 2 du Casque d'Agris (2008 : 55-61).

12 – « Aux ennemis tombés, ils coupent les crânes et les attachent au cou de leurs chevaux » (Diodore de Sicile, Bibliothèque historique, t. 4, livre V, 29). « Les Celtes le premier jour achevèrent de couper les têtes des ennemis morts suivant la coutume de leur nation » (Diodore de Sicile, Bibliothèque historique, t. 8, livre XXII, 9).

13 – « Mars régit les guerres. À ce dernier, quand ils ont décidé de livrer un combat, ils font la plupart du temps vœu de consacrer tout ce qu'ils prendront à la guerre : quand ils ont gagné, ils immolent tout le butin vivant et le reste ils l'apportent en un même endroit. Dans beaucoup de cités, on peut voir des tertres élevés dans des lieux consacrés avec ces dépouilles. » (César, Guerre des Gaules, livre VI, chap. 17). « Mais surtout, ils [les Celtes] érigent des trophées à la façon des Grecs, autant pour célébrer leurs hauts faits guerriers que pour laisser derrière eux des monuments de leur vertu » (Elien, Histoires variées t. 1, livre XII, 23).

14 – Brunaux (1986), Brunaux et al. (1999 : 177-283).

- 15 – Brunaux (2000), Brunaux (2004).
- 16 – Poux (2008).
- 17 – Gilbert (2004), Gilbert et Vincent (2011), Mathieu (2008), Moignet et Kervran (2011).
- 18 – Reddé et Von Schnurbein (2001), Reddé (2003).
- 19 – Ces fouilles ont également levé les derniers doutes qui subsistaient encore chez certains sur la localisation exacte du site de cette bataille. Le site d'Alise-Sainte-Reine, en Côte d'Or, est bien celui de la bataille d'Alésia.
- 20 – La castrametation était, dans l'Antiquité, selon la définition du Petit Robert (1995 : 318) : « l'art de choisir et de disposer l'emplacement d'un camp ».
- 21 – Pseudo-Hygin, traduction Maurice Lenoir (1979).
- 22 – César, traduction de L. A. Constans (livre VII, chap. 69, 72 et 73).
- 23 – Ces pièges sont décrits par César (livre VII, chap. 73) et l'archéologie les a retrouvés : il s'agit des lis, des trous de loup en forme de tronc de cône, densément semés, à l'intérieur desquels était planté un pieu aiguisé, ce piège étant recouvert de branchages, les stimuli, des piquets de bois longs d'un pied (30 cm) auxquels des crochets de fer étaient fixés et que César nomme « aiguillon ». Il y a aussi les « cippes », troncs d'arbres ou fortes branches taillés en pointes et plantés au sol en plusieurs rangées.
- 24 – Macrobe, Saturnales, traduction H. Bornecque (III, 9 et 6).
- 25 – À Rome, le titre de *pontifex maximus* (grand pontife), le plus élevé de la religion romaine, était celui donné au grand prêtre placé à la tête du collège des pontifes. En 63 av. J.-C., cette charge devint élective par vote des comices tributes et échoua à Jules César qui la conserva jusqu'à sa mort.
- 26 – Pilon (2004a), (2004b : 43-45, pl. 2-3) et (2010).